

## Léo Ferré : il a mis la poésie dans la rue



Poète et musicien des poètes, Léo de Hurlevent a encore envoûté hier soir les téléspectateurs

AVEC son ample chevelure de neige. Avec son regard perçant. Avec ses éclats de voix. Avec la violence des mots. Avec de la tendresse par-dessus tout ça... Léo Ferré impressionne, dérange, inquiète, bouscule, bouleverse son auditoire, qui l'écoute dans un silence total. On se dit : quel coffre, quel tonus !

Léo Ferré est né le 24 août 1916 à Monaco. Faites un rapide calcul. Il va avoir soixante-dix ans ! Et ironise volontiers sur son âge. Lui, il a l'air parfaitement bien dans sa peau, merci.

J'étais allé l'écouter un soir à Creil, dans une salle des fêtes comme il en existe un peu partout en France. Pas du tout idéale pour assister dans de bonnes conditions à un récital de chansons. Pourtant, Léo Ferré prit vite la mesure des lieux et du public. Cela sert l'expérience, tout de même ! Il se donna à fond, tel qu'en lui-même, ainsi qu'aux plus beaux jours.

Il chanta pendant deux heures et demie (sans entracte), s'accompagnant au piano, escorté par une bande orchestrale. A ceux qui l'approchèrent pour le

féliciter, il dit le plus sérieusement du monde qu'il n'éprouvait aucun signe de fatigue. Sur scène, il parlait autant qu'il chantait. Poète et musicien des poètes. Entre deux chansons, défile son enfance, ses premières prises de conscience, ses premières révoltes.

De huit à seize ans, il fut interne au collège Saint-Charles tenu à Bordighera par les frères des Ecoles chrétiennes. « J'étais le numéro 38. Un moment douloureux de solitude. On se levait à 5 h 30, puis c'était la messe obligatoire ; on mangeait à 7 h 45. A la messe, je me cachais pour lire des livres. Pour moi, il n'y a qu'une école qui tienne le coup, c'est l'école laïque. »

Baccalauréat à Rome, philosophie au lycée de Monaco, études à Paris dès 1935. Et la musique ? Elle le passionne bien davantage que tout le reste. Il retourne à Monte-Carlo. Il y est tour à tour speaker, aide-régisseur, bruiteur, à l'occasion pianiste. Il compose ses premières chansons.

A Paris, cette fois, il essaie de vivre de sa plume et de sa voix. Léo Ferré débute

en novembre 1946 au « Bœuf sur le toit ». Il partage l'affiche avec les Frères Jacques et le duo Pierre Roche - Charles Aznavour. Puis il se produit dans quelques-uns des cabarets qui ont poussé à Saint-Germain-des-Prés. Mais il n'arrive pas à faire éditer ses chansons, encore moins à les faire enregistrer. Motif : « Ce n'est pas commercial », lui répète-t-on. Eternelle litanie ; toujours en vigueur chez les marchands de microsillons.

Heureusement, un beau jour, Léo de Hurlevent, selon l'expression de Maurice Fanon, prit « Paname » et « Paris canaille » dans son cœur. Il tomba amoureux de « L'île Saint-Louis ». Léo, cela évoque « Le Temps du tango » et « Le Temps du plastique », « Les Amoureux du Havre », « Jolie Môme », « le Scaphandrier », « Flamenco de Paris », « les Temps sont difficiles », « Comme à Ostende » que nous avons pu écouter encore hier soir sur FR 3 grâce à « Pollen ». Léo a mis en musique le regretté J.-R. Caussimon et Baudelaire, Verlaine, Apollinaire, Rimbaud, Aragon, bien sûr, dont il créa notam-



ment l'admirable « Affiche rouge » pour saluer le courage de Manouchian et de ses camarades.

Le pari de Ferré, rappelez-vous : « Je veux mettre la poésie dans la rue. »

Pari gagné.

Guy Silva